

EBERSOLD, S. (2024). *LE TEMPS DE L'ACCESSIBILITÉ*. L'HARMATTAN.

Apolline BRUYÈRE

Université de Lille, ULR 4354 - CIREL - Centre Interuniversitaire de Recherche en Éducation de Lille, France

NOTE DE LECTURE

Serge Ebersold est sociologue et professeur titulaire au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM). Ses recherches portent principalement sur les conditions d'accès à l'éducation, à l'emploi et à la citoyenneté des personnes en situation de vulnérabilité. Ses travaux mettent en lumière les liens entre les enjeux d'accessibilité, les transformations de l'action publique et l'émergence de nouvelles formes de solidarité et de participation citoyenne. Il s'intéresse notamment à la manière dont les innovations sociales et techniques contribuent à rendre les environnements sociaux plus accessibles et inclusifs. « *Le temps de l'accessibilité* » a été publié aux Éditions L'Harmattan en 2024. Dans cet ouvrage, l'auteur analyse les contours de ce qu'il qualifie de « nouvel âge de l'accessibilité », lequel « invite à se distancier des habituels usages discursifs de cette notion induits par les conditions d'institutionnalisation du champ du handicap » (p. 11). Initialement circonscrite au champ du handicap, l'accessibilité tend désormais à s'imposer comme un principe structurant de l'action publique, au fondement de l'ambition inclusive des sociétés contemporaines. À la logique de réadaptation caractéristique de la société, centrée sur l'inclusion de publics vulnérables, se substitue progressivement une approche globale et élargie, attentive à la diversité des situations, des usages et des profils.

Dans le premier chapitre, Serge Ebersold met en évidence la dimension structurante de l'impératif d'accessibilité, qu'il inscrit dans un imaginaire social instituant et défini comme « indissociable d'une singularisation cognitive des individus qui spécifie une société de la connaissance fondée sur le développement du capital humain » (p. 16). Cette perspective permet de rendre compte d'une recomposition des rapports entre individu et collectif, s'inscrivant dans une transformation anthropologique. Celle-ci se traduit notamment par une revalorisation de la diversité et par une redéfinition des vulnérabilités, désormais appréhendées dans leur dimension interactionnelle. L'auteur établit également un lien étroit entre cette évolution et les mutations du paradigme productif, en particulier l'émergence d'un capitalisme cognitif, au sein duquel la connaissance constitue une ressource centrale. Dans ce cadre, l'accessibilité apparaît comme un levier de développement de l'agentivité individuelle, notamment à travers l'apprentissage tout au long de la vie, tout en favorisant des formes renouvelées d'autonomie et de participation sociale. Elle contribue ainsi à dépasser les approches fondées sur l'inaptitude, en affirmant la capacité des individus à prendre part à la vie sociale. Serge Ebersold souligne en ce sens que « la consécration de l'impératif d'accessibilité est consubstantielle d'une redéfinition du fait collectif » (p. 41).

Le deuxième chapitre propose une lecture de l'accessibilité à partir des inégalités sociales et des mécanismes discriminatoires qui entravent l'effectivité des droits. L'auteur met en évidence le caractère structurel de certaines formes d'inaccessibilité, liées notamment à l'inadaptation des environnements, des dispositifs et des services : « l'inaccessibilité par défaut d'adaptation de l'environnement aux besoins spécifiques des personnes, dont celles présentant des limitations fonctionnelles, en vient à constituer une discrimination » (p. 49). Ces situations participent d'une redéfinition contemporaine de la question sociale, dans laquelle l'accès aux droits constitue un enjeu central. L'analyse souligne également le rôle des « ressources que peuvent faire valoir les personnes vulnérables pour mettre à distance les préjugés les entourant et être vues autrement que sous l'angle de leurs difficultés » (p. 55) qu'elles soient temporelles, cognitives ou identitaires, dans leur capacité à faire face aux contraintes sociales. L'ouvrage distingue, à cet égard, trois conceptions de l'accessibilité.

- La *conception universelle* « se réfère aux personnes les plus vulnérables pour prévenir tout besoin de protections nécessitant l'action, a posteriori, des pouvoirs publics » (p. 56). Elle est fondée sur une démarche anticipatrice des besoins définie et construite à partir des expériences et des situations des publics les plus vulnérables.
- La *conception intégrée* « consiste à placer chaque personne à égalité dans l'usage d'un lieu ou d'un outil ou dans l'exercice d'une fonction ou d'un rôle » (p. 66). Elle vise ainsi à prévenir les ruptures dans les parcours, en soutenant les organisations dans leurs efforts pour garantir la continuité de l'accès aux droits ainsi que l'usage effectif des biens, des services et des environnements.
- La *conception expresse* « est un filet ultime de protection de celles et ceux que les initiatives prises au regard des deux autres conceptions peinent à soutenir dans l'exercice de leurs droits » (p. 69). Elle s'appuie sur l'élaboration de dispositifs d'adaptation ciblés et personnalisés, répondant à des besoins spécifiques.

Ces différentes approches concourent à la mise en œuvre d'une égalité réelle dans l'accès aux droits. Ce triptyque typologique proposé par Serge Ebersold soulève toutefois une interrogation quant à la manière dont ces différentes conceptions se déploient dans les contextes institutionnels concrets et aux modalités selon lesquelles elles s'articulent au sein des politiques publiques.

Le troisième chapitre s'attache à analyser les fondements symboliques et opératoires de l'accessibilité, à travers ce que l'auteur désigne comme sa « grammaire ». Celle-ci repose sur l'articulation de trois notions distinctes mais complémentaires : *l'accès*, qui renvoie aux conditions effectives de participation sociale ; *l'accessible*, qui qualifie les propriétés des environnements permettant cette participation ; et *l'accessibilité*, entendue comme le processus social et institutionnel de production de ces conditions. Cette approche met en évidence le caractère construit, évolutif et situé de l'accessibilité, qui ne saurait être réduite à une simple conformité aux normes. Elle souligne, au contraire, l'importance des dynamiques d'appropriation, d'ajustement et de co-construction, intégrant des dimensions à la fois sociales, cognitives et pratiques. L'auteur articule ensuite l'accessibilité à la notion de visibilité sociale, qu'il organise autour de quatre déterminants de l'accès : « le prendre part ; le faire partie ; l'agir sur ; le sentiment d'exister » (p. 89). Ces quatre dimensions structurent la participation sociale effective des individus et constituent le socle normatif de l'accessibilité. Le « prendre part » renvoie à la capacité effective d'un individu à exercer ses habitudes de

vie et à mener des activités dans des conditions ordinaires. Serge Ebersold mobilise ici les travaux de Le Morellec (2014) pour ancrer cette notion dans une approche par les capacités à l'accessibilité universelle. Il se matérialise d'abord dans la continuité des parcours, permise par la cohérence des processus de transition entre univers sociaux, notamment entre le monde scolaire et le monde professionnel. Il s'organise ensuite autour des facteurs qui conditionnent l'inscription des personnes dans les jeux sociaux : capacités fonctionnelles, accès physique au cadre bâti, continuité de la chaîne de déplacement ou de la lisibilité des espaces. Serge Ebersold souligne que « la visibilité sociale qui caractérise le “prendre part” est consubstantielle de l'ordre cérémoniel de la mise en scène de la vie quotidienne » (p. 91).

Enfin, le quatrième chapitre interroge les modalités d'opérationnalisation de l'accessibilité dans le champ de l'intervention sociale. L'auteur y critique les approches centrées sur une lecture déficitaire des individus, qui tendent à dissocier ces derniers de leur environnement. Il propose en alternative une approche polycentrée, fondée sur une conception relationnelle de l'autonomie et attentive aux interdépendances entre acteurs. Cette perspective s'inscrit dans une « matrice capacitaire » valorisant les potentialités des personnes et leur pouvoir d'agir, à partir de leurs expériences et de leurs savoirs qui suppose « une ingénierie de l'accessibilité offrant aux personnes soutenues les supports identificatoires nécessaires pour être en position de s'approprier leurs droits et d'avoir les ressources requises pour s'engager pleinement dans les processus à l'œuvre » (p. 144). L'accessibilité est ainsi envisagée comme un levier de transformation sociale, favorisant l'engagement, la reconnaissance et l'inscription des individus dans des dynamiques collectives. Le chapitre met également en évidence le rôle central des processus de coopération, fondés sur des relations de réciprocité et la co-construction de référentiels, dans la production d'un « commun » propice à l'inclusion. Cette orientation, à dimension normative, amène néanmoins à s'interroger sur les conditions concrètes de mise en œuvre de tels processus de coopération et de co-construction, ainsi que sur les éventuels freins institutionnels susceptibles d'en limiter l'application pratique.

Les apports de cet ouvrage s'inscrivent dans la continuité des travaux antérieurs de Serge Ebersold, notamment *Inclusif. Vous avez dit inclusif ? L'exemple du handicap* (2015) et *Société inclusive, droits pédagogiques et fonctions de l'accessibilité* (2023). L'auteur souhaite dépasser le périmètre analytique généralement assigné aux champs de l'éducation ou du handicap, et confère à l'inclusion et à l'accessibilité le statut de principe structurant des sociétés contemporaines dans leur ensemble. Cette ambition théorique constitue l'apport majeur de l'ouvrage en y proposant une grammaire conceptuelle, permettant de dépasser les approches normatives et de saisir l'accessibilité dans sa dimension processuelle et co-construite. En cela, l'ouvrage dialogue avec les travaux de Charles Gardou, notamment *La société inclusive, parlons-en !* (2012), qui défend également une conception universaliste de l'inclusion. Si Charles Gardou place la dignité et la singularité de chaque personne au cœur de son analyse, Serge Ebersold ancre, quant à lui, son propos dans l'étude des transformations institutionnelles et de ce qu'il appréhende, notamment, à travers la notion de « capitalisme cognitif » (p. 17). Il propose ainsi un cadre analytique complémentaire, attentif aux conditions structurelles de production de l'accessibilité.

CONCLUSION

L'ouvrage défend une conception de l'accessibilité comme principe structurant des sociétés contemporaines, au croisement des transformations économiques, sociales et symboliques. En dépassant l'opposition entre individu et société, il promeut une approche polycentrée fondée sur les interdépendances et la reconnaissance des capacités de chacun. L'accessibilité apparaît dès lors comme permettant de transformer les ressources disponibles en pouvoir d'agir et en participation effective. Elle repose sur une prise en compte des savoirs d'usage, sur des environnements lisibles et appropriables, et sur des formes de coopération favorisant une citoyenneté d'engagement. En ce sens, elle redéfinit les contours de la justice sociale en plaçant les compétences participatives des individus et l'égalité réelle d'accès aux droits au cœur de l'organisation sociale, à la condition que les acteurs institutionnels en fassent effectivement un principe structurant de leurs pratiques. ■

REMERCIEMENTS ET MENTION

Ce travail de recherche est réalisé dans le cadre du projet PhDs EU-Rail (numéro de subvention : 101175856), financé par l'Union européenne. Les points de vue et opinions exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ni de Europe's Rail Joint Undertaking. Ni l'Union européenne ni l'autorité de financement ne peuvent en être tenues responsables.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ebersold, S. (2015). Inclusif. Vous avez dit inclusif ? L'exemple du handicap. *Vie sociale*, 11(3), 57-70. <https://doi.org/10.3917/vsoc.153.0057>.

Ebersold, S. (2023). Société inclusive, droits pédagogiques et fonctions de l'accessibilité. *Revue française de pédagogie*, 220(3), 47-60. <https://doi.org/10.3917/rfped.220.0047>.

Ebersold, S. (2024). *Le temps de l'accessibilité*. Harmattan.

Gardou, C. (2012). La société inclusive, parlons-en ! : Il n'y a pas de vie minuscule. *ères*. <https://doi.org/10.3917/eres.gardo.2012.01>.

Le Morellec, F. (2014). *L'approche par les capacités un nouveau cadre pour l'analyse de l'accessibilité universelle : application à la mobilité des personnes vieillissantes* [thèse de doctorat en ergonomie]. Conservatoire National des Arts et Métiers. <https://theses.hal.science/tel-01153195v1>.